

Le Dialogue des civilisations commence à la base

Du 20 au 24 juillet s'est tenue la session « Le Dialogue des civilisations commence à la base ». Ce thème faisait écho à l'appel à une alliance des civilisations lancé en 2005 par les Nations Unies dans le but de combattre préjugés et incompréhensions entre groupes culturels, notamment entre monde occidental et musulman.



L'objectif était avant tout d'approcher de manière concrète, au niveau des simples citoyens, les problèmes du vivre ensemble dans nos sociétés désormais multiculturelles suite à l'amplification des mouvements de population. Le dialogue entre citoyens est nécessaire pour comprendre et conjurer les peurs et les frustrations qui menacent la cohésion sociale et pour cheminer ainsi vers une société qui tienne compte des aspirations et des valeurs de chacun.

Il suffit parfois de nouer une relation personnelle avec un membre d'un autre groupe culturel pour transformer son regard sur toute une communauté. Tout le monde n'y est cependant pas acquis et, au sein du monde musulman, le dialogue est parfois perçu comme un nouveau piège, un moyen détourné pour mieux tromper l'autre.

S'apprécier mutuellement et porter un regard lucide sur les faiblesses du groupe culturel auquel on appartient

Lors d'une réunion plénière, l'équipe du programme « Initiative Dialogue », qui travaille à l'amélioration des relations entre la communauté musulmane et la population de souche française, a témoigné des liens de confiance qui se sont établis au fil des années entre ses membres et permettent aujourd'hui d'aborder des sujets sensibles.

« C'est important pour mes enfants de voir que nous côtoyons des Français de tous milieux, a confié Raoudha, qui vit en région parisienne. L'ouverture que je vis avec des Français d'une culture différente de la mienne m'amène aussi à m'ouvrir à d'autres courants au sein de la communauté musulmane. »

Issus du même substrat de civilisation

Deux règles ont présidé aux échanges : l'appréciation mutuelle et un regard lucide sur les faiblesses de son propre groupe, plutôt que la dénonciation des fautes des autres. Des règles respectées en plénière comme dans les discussions plus restreintes qui ont eu lieu dans les communautés (voir article de Nathalie Chavanne p.9).

Pour commencer, le professeur

Christian Lochon, spécialiste du monde arabe - il y a enseigné pendant vingt ans - a démontré combien nos cultures respectives sont issues du même substrat de civilisation et non de deux blocs opposés. Il a rappelé tout ce que l'occident doit au monde arabe mais aussi ce que le monde arabe doit à la Mésopotamie. Pour sa part, le Tunisien Béchir Labidi, qui vit

en France depuis dix-sept ans et qui se veut « plus européen que les Européens », a souligné les qualités de la société dans laquelle il vit. « L'occident fascine, a-t-il précisé, mais il est aussi perçu comme un ennemi. » Il a appelé de ses vœux le jour « où nous pourrions circuler librement d'un monde à l'autre et où l'on aura trouvé l'unité après tant de rancœurs ».

La valorisation de tout ce qui rapproche ne doit cependant pas occulter ce qui pose problème. Cela a été abordé notamment dans le cadre des groupes de discussion. La question du foulard islamique, parfois considérée comme secondaire, est souvent revenue dans les conversations. C'est sur elle que se cristallisent d'un côté les craintes et les préjugés face à une culture que l'on méconnaît et qui fait peur, et de l'autre côté, le sentiment de ne pas être accepté dans sa différence et ses valeurs. La difficulté est réelle. Une fillette française qui avait noué une amitié avec une camarade de famille musulmane a été désarçonnée le jour où son amie est arrivée portant le hijab. Elle l'a ressenti comme la marque d'une rupture. Pour la jeune fille musulmane, le besoin de s'affirmer dans son identité propre était sans doute essentiel.

Jusqu'où peut-on accepter les différences, a demandé un participant canadien, se faisant l'écho du débat national au Canada sur les « accommodements raisonnables ». Face à des crispations croissantes, la question

mérite d'être posée. Il nous faudra beaucoup de tact et de compassion pour apprendre à vivre nos différences. Et, surtout, en parler pour éduquer nos mentalités d'un côté comme de l'autre et chercher les gestes qui permettront de nous apprivoiser mutuellement.

Un participant français a évoqué la discrimination à l'embauche, à l'emploi ou au logement dont est souvent victime la population musulmane en France. Selon lui, « c'est le résultat direct de notre histoire coloniale qui a consacré une inégalité, nous plaçant dans une relation de dominant à dominé ».

« J'ai été chassé de mon pays à cause de mon appartenance à un courant de pensées non-conforme à celui du régime établi, a raconté Rhida Driss, Tunisien vivant en France. J'ai cherché refuge dans un autre pays musulman mais je n'en ai pas trouvé et c'est finalement la France, que je considérais comme colonialiste et impérialiste, qui m'a accueilli. Je vois davantage les choses dans leur complexité : un pays qui soutient nos régimes mais qui accueille aussi ses opposants.

« Ces deux derniers jours, a-t-il ajouté, j'ai pris conscience que nos frères chrétiens souffrent de la maltraitance dont sont victimes les chrétiens dans nos pays à majorité musulmane. Je prends l'engagement de m'informer sur ce problème et d'en parler ouvertement autour de moi. Nous ne pouvons pas réclamer d'être accueillis et respectés dans les démo-

craties occidentales sans nous soucier de la façon dont les chrétiens sont traités dans nos pays. »

employeurs estimaient quant à eux ne pratiquer aucune discrimination, le seul critère d'embauche à leurs

Apprendre à vivre ensemble dans nos sociétés européennes désormais multiculturelles.

Comme cela a été rappelé, une autre réalité, internationale, pollue les relations intercommunautaires dans nos sociétés européennes : le conflit du Proche Orient. Nous ne devons pas oublier les injustices flagrantes dont sont victimes les Palestiniens ni le sentiment d'insécurité dans lequel vivent les Israéliens, pour qu'un jour les voies d'une solution puissent être trouvées.

L'expérience de l'équipe anglo-saxonne

Un des objectifs de la session était de permettre des échanges d'expériences entre équipes d'I&C actives dans différents pays d'Europe. A Liverpool, ville anglaise connue pour ses troubles sociaux et ses émeutes en 1981, l'équipe locale s'est attaquée au chômage, à la demande de la municipalité, estimant que c'était le point de départ de toute solution. Des relations de confiance ont été nouées avec les responsables des communautés noires qui ont pu exprimer ce qu'ils ressentent sur leur situation, ce qui a contribué à dissiper leur colère et à les préparer à entrer en dialogue avec les acteurs de la vie économique. Les

yeux étant la compétence. Il a fallu leur faire comprendre que, dans les quartiers défavorisés, les jeunes sont arrivés à la conclusion qu'il est vain pour eux de chercher un emploi et que, si d'aventure, ils en trouvent un, ils y sont mal accueillis. Des concertations directes entre employeurs et responsables communautaires ont pu ensuite être organisées. Cela a conduit à un partenariat entre eux pour assurer une meilleure répartition des chances à l'embauche.

A Nottingham, dans le quartier Sainte Anne, réputé pour le trafic de drogue et une très forte criminalité, des dialogues entre les diverses communautés ont été organisés depuis 2003 et impliquent sept centres intercommunautaires. Un événement culminant a rassemblé en pleine ville trois cents personnes formant une chaîne en se tenant par la main. Le but était de mobiliser les citoyens pour qu'ils s'attaquent ensemble aux problèmes de leur quartier. Il fallait pour cela qu'évolue la mentalité d'une population souvent marquée par un sentiment d'infériorité. Les résultats sont là : les relations des habitants entre eux ont été transformées mais aussi leur rapport à leur environnement immédiat qu'ils ont commencé à regarder de façon plus positive. L'attitude de la police a changé et la presse a été encouragée à ne plus stigmatiser ce qui se passe dans le quartier.

Pour être fructueux, le dialogue doit déboucher sur des initiatives communes. Les idées n'ont pas manqué sur ce que l'on peut entreprendre ensemble. Cependant, ce que les participants ont appris les uns sur les autres mais aussi sur eux-mêmes, constitue peut-être le message essentiel qu'ils ont à porter aux leaders d'opinion qui travaillent sur les relations interculturelles dans leurs pays respectifs. L'enjeu est de construire une société dont tous les jeunes pourront se sentir les héritiers légitimes.

Frédéric Chavanne



Une partie de l'équipe du programme Initiative Dialogue lors de la session

DANIELLE DE LUITZEL